„ gage; il s'en faut beaucoup que les qua-
 „ lités de l'historien répondent à celles de
 „ l'écrivain. Les faits qu'il expose sont ame-
 „ nés sans ordre & narrés sans chaleur. Ils
 „ n'intéressent ni n'instruisent le lecteur,
 „ Plusieurs sont erronés, & la plupart ob-
 „ scurs & mutilés. C'est certainement un
 „ embellissement utile dans l'histoire que d'y
 „ fonder des maximes & des réflexions. Ils
 „ servent à varier agréablement le style &
 „ le ton; mais il est absolument nécessaire
 „ qu'on ne perde pas de vue la source d'où
 „ ils doivent émaner, ni les fondemens sur
 „ lesquels ils doivent poser; & c'est ce
 „ qu'on n'a pas observé dans cet ouvrage.
 „ L'historien précipite la narration des évé-
 „ nemens, comme s'il cherchoit à s'en dé-
 „ barrasser le plutôt possible, pour se hâter
 „ d'entrer dans le champ plus vaste de l'ima-
 „ gination. „

Toutes ces observations ne sont pas faites en l'air, M^r. Paine les appuie sur des faits incontestables qu'il développe dans ses *Remarques* auxquelles nous renvoyons les lecteurs, ne pouvant sans nous engager dans des discussions immenses entrer dans tout ce qu'il raconte de la république américaine, qu'il connoit sans doute à fonds, & qu'il est plus que personne à même de connoître. Après avoir rapporté les remarques de Raynal sur la conduite politique de l'Angleterre, M^r. Paine continue de la sorte, “ Les idées sont sublimes & les expressions
 „ élégantes; mais le coloris est trop relevé
 „ pour le sujet, & l'éclat des beautés fait